



Exposition des lauréats et finalistes de l'édition 2022 du Prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts

du 24 mars au 1^{er} mai 2022

Pavillon Comtesse de Caen, Palais de l'Institut de France



Julien-Arnaud Corongiu, premier prix

L'Académie des beaux-arts expose, du 24 mars au 1^{er} mai au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts (Palais de l'Institut de France) une cinquantaine d'œuvres des lauréats et finalistes du Prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts 2022.

Créé en 1971 par Pierre David-Weill, alors membre de l'Académie des beaux-arts, et activement soutenu depuis plus de quarante ans par son fils Michel David-Weill, lui-même aujourd'hui membre de l'Académie, le Prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts encourage la pratique du dessin, geste fondamental de la création artistique, auprès des nouvelles générations d'artistes.

Le jury, composé cette année de Jean Anguera, Pierre Collin, Erik Desmazières, Philippe Garel, Fabrice Hyber, Astrid de La Forest, Catherine Meurisse, Anne Poirier et Brigitte Terziev, membres des sections de peinture, sculpture et gravure de l'Académie des beaux-arts, a examiné les 74 dossiers reçus suite à la présélection en ligne. Pour cette édition, l'Académie avait reçu 296 dossiers au total.

Les prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts pour l'année 2022 ont respectivement été attribués à **Julien-Arnaud Corongiu** (premier prix, d'un montant de 8000 euros), **Solène Rigou** (deuxième prix, d'un montant de 4000 euros) et **Violaine Desportes** (troisième prix, d'un montant de 2000 euros). Deux mentions ont par ailleurs été respectivement décernées à **Eléonore Joubrel** et **Yann Kebbi**.

Les dessins de 33 autres candidats ont également été sélectionnés par le jury pour être exposés.

Premier prix - Julien-Arnaud Corongiu



Né en 1988, Julien-Arnaud Corongiu étudie le design graphique avant d'intégrer en 2016 les Beaux-Arts de Liège où il obtient un Master Arts plastiques, visuels et de l'espace option peinture en 2018. Il intègre par la suite l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Son travail est essentiellement axé autour de la peinture et du dessin dans lesquels il aborde et questionne les thèmes de l'identité, de l'exclusion, du déterminisme et de l'asservissement. Il travaille principalement en série en gardant toujours un fil conducteur entre les différents médiums qu'il utilise, allant de la peinture à l'huile, l'encre, en passant par l'aquarelle et le fusain. Il pratique également la composition musicale. Julien-Arnaud Corongiu a exposé au RAVI - Résidences Ateliers Vivegnis International à Liège.

«C'est comme si je n'existais plus »

Cette série de portraits aborde la question de l'identité et plus spécifiquement, la perte de celle-ci. Cette notion est ici présente par les gradations de plus en plus sombres et effacées des individus. Le noir du fusain s'accroît pour ainsi recouvrir le visage du personnage. Il disparaît dans cette masse noire, dans cette poudre. L'uniforme questionne quant à lui le rapport à l'identité et son annulation. Son traitement est parfois volontairement inachevé pour mieux le figer et lui donner un aspect interchangeable, universel. Il s'agit là de se concentrer sur l'uniforme en oubliant l'individu. J'évoque également l'asservissement et le renoncement autour de la figure du soldat, notamment ceux des deux grandes guerres mondiales. Les personnages n'existent quasiment plus, réduits à l'état de machine. J'ai utilisé du papier aquarelle pour obtenir un grain assez présent et important. Un aspect plus marqué et rugueux s'en dégageait.

Julien-Arnaud Corongiu



Julien-Arnaud Corongiu, *C'est comme si je n'existais plus 2 (diptyque)*, fusain sur papier, 76 x 56 cm, 2021

Deuxième prix - Solène Rigou



Née en 1996, Solène Rigou vit et travaille à Paris. Elle étudie les arts plastiques à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Jean-Michel Alberola (2015-2018) et Stéphane Calais (2018-2020). L'artiste parisienne aborde le dessin par le biais de diverses techniques et supports dont le crayon de couleur sur bois et le graphite sur papier. Dans son travail, Solène Rigou met en scène la mémoire et le souvenir en réunissant notamment des objets qu'elle collecte. À la manière d'un journal autobiographique pictural, elle cristallise des instants de vie intime dans le but de les célébrer. En 2019, elle a été lauréate du Prix du Dessin Contemporain des Beaux-Arts de Paris.

Solène Rigou a également participé à plusieurs expositions collectives à Paris aux Beaux-Arts (2019), à la Villa Belleville (2019), à La Fab. (2020), ainsi qu'au sein de plusieurs galeries d'art parisiennes (2019-2021). Ses œuvres font par ailleurs partie des collections suivantes : Beaux-Arts de Paris, Agnès b., Bellier.

Ces dessins ont été réalisés à partir de photos trouvées dans la maison de ma grand-mère. J'ai recadré les images pour n'en retenir qu'un détail : les mains. Sans visages et sans décor, il ne reste que des présences presque anonymes. C'est une façon de parler du souvenir que d'aller à sa rencontre. Ces photos témoignent d'événements que je n'ai pas connus et qui pourtant me concernent : sans les fiançailles de mes grands-parents en 1964 je ne serais pas là aujourd'hui. En les dessinant je m'approprie l'instant, car il n'y a plus personne pour me le raconter. C'est la seule manière que j'ai de vivre de l'intérieur l'image muette.

Solène Rigou



Solène Rigou, *Boulevard d'Olonne*, graphite sur papier marouflé, 24 x 33,5 cm, 2021, © ADAGP, Paris, 2022

Troisième prix - Violaine Desportes



Née en 1987, Violaine Desportes étudie les Lettres Modernes à l'ENS de Lyon. Diplômée d'un Master en Littérature Comparée, elle suit les cours artistiques de l'école Emile Cohl à Lyon, puis enseigne les arts plastiques dans le Nord-Pas-de-Calais après l'obtention de son Capes en 2012. Agrégée d'arts plastiques depuis 2018, elle enseigne actuellement au collège Baudelaire à Roubaix. En qualité de professeur missionnée au FRAC de Dunkerque, elle conçoit des outils pédagogiques et anime des formations à destination des enseignants. En 2020, elle expose pour la première fois dans une galerie, la galerie PPGM (OP), à Roubaix. En 2021, elle occupe un atelier au sein de la résidence « L'Alternateur », à Roubaix.

« Peut-être »

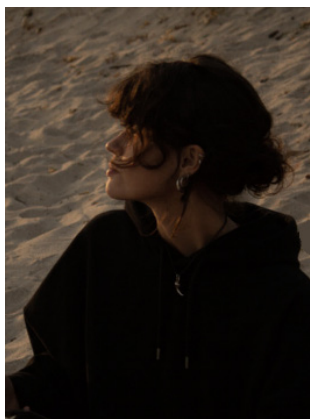
Ces dessins sont conçus à l'aide de photographies prises par l'artiste dans son établissement scolaire et servant de base à la réalisation de dessins préparatoires. La série déroule une narration qui laisse volontairement le spectateur sur le seuil. Le travail de composition de l'image empreinte au cadrage cinématographique et à la caméra de surveillance mais qui, dans le cas présent, est mise en échec : ce qui se joue n'est pas visible, le récit est troué. Dans cette ambiance polar, le spectateur fait figure d'enquêteur élaborant des hypothèses au gré de ses déplacements et de la libre association des images entre elles. Pour toute réponse : « peut-être ». Les adolescents jouent de leur insolence en adressant ces mots au spectateur en quête de sens. Il n'est pas question de dérouler une action ni d'enquêter sur un établissement scolaire en particulier mais de mettre le récit en déroute.

Violaine Desportes



Violaine Desportes, *Peut-être (Fille derrière la fenêtre)*, stylo bille sur cartonnette, 18 x 24 cm, 2021

Mention - Eléonore Joubrel



Actuellement en première année de master mention art et récit, Eléonore Joubrel a intégré l'EESAB de Lorient après un bac technologique des arts appliqués en 2018. Son parcours en tant qu'étudiante lui permet de développer une pratique régulière du dessin, un moyen d'expression qu'elle affectionne depuis toujours. Le carnet de bord et le journal dessiné font partie de ses supports privilégiés grâce auxquels elle aborde des thèmes tirés de la vie quotidienne. Lors de promenades ou de voyages, elle aime observer les lieux, les passants, les véhicules et les événements ordinaires de la ville. Influencée par l'univers du cinéma et de la bande-dessinée, elle reconstitue grâce au dessin et à l'animation des histoires courtes où interagissent et évoluent des personnages fictifs.

« Restitution de promenades »

Cette série tirée de mes carnets d'observation présente un enchaînement de petites scènes de la vie courante. Une foule revenant du marché, une terrasse de café, des musiciens ou encore un embouteillage près de la grande place... Le thème principal est ici la ville et ses passants. J'aime relever les détails qui d'ordinaire passent inaperçus, capturer les moments éphémères. Cet ensemble fait partie d'un grand dépliant constitué de dessins au feutre fin noir sur papier teinté alternant points de vues et changements d'échelles où les scènes se répondent dans un dialogue en perpétuel mouvement. Cette restitution personnelle s'inspire de voyages, de souvenirs et de parcours au sein de territoires familiers.

Eléonore Joubrel



Eléonore Joubrel, *Retour du marché*, feutre fin sur papier, 42 x 29,7 cm

Mention - Yann Kebbi



Yann Kebbi est né à Paris en 1987. Il étudie à l'École Estienne puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris dont il sort diplômé du secteur Image Imprimée en 2012. Le dessin est au centre de sa pratique artistique. Dans son œuvre, il aime varier les techniques et les médiums (gravures, monotypes et dessins aux crayons de couleurs). Il réalise de nombreux dessins d'observations in situ. À son travail ponctuel avec la presse (New Yorker, M Le Monde, New York Times, Le Monde) s'ajoutent des projets plus vastes, d'expositions ou de livres, avec Actes Sud notamment et des livres d'artiste indépendant. Il a été invité à produire des dessins sur le tournage du dernier film de Mike Mills. Il collabore depuis un an avec la Fondation Cartier.

« Julie »

C'est une série de dessins d'observations in situ. Cette pratique constitue un des socles de mon travail et de mon apprentissage, elle m'a permis de me construire et de chercher des solutions ainsi qu'une liberté dans le dessin. Ayant le sentiment que le dessin n'est jamais quelque chose d'acquis, j'essaie de revenir autant que possible à cette base. Ces dessins correspondent à des moments de repos, en week-end ou vacances. Ce qui guide cette série est une urgence de produire et sûrement aussi de se rassurer. En ce sens je choisis le sujet qui m'est le plus facilement accessible. Il me semble que tout est intéressant à dessiner et sans évacuer la question du sujet, l'enjeu de cette série est celui du « comment » plutôt que « qu'est-ce » qui est représenté. Les outils utilisés ne permettent pas ou peu le repentir.

Yann Kebbi



Yann Kebbi, *Julie 4*, stylo bille noir sur papier, 29,5 x 22 cm, 2017

Liste des artistes exposés : Yann Bagot, Sidonie Bilger, Julia Chaffois, Luis Chenche, María Chillón, Axel Coutaz, Paul Diemunsch, Luna Dubois, Quentin Dubois, Clémence Fonquernie, Sophie Graniou, William Jones, Charlotte Kraimps, Yasmine Lahjij, Ludovic Lalliat, Lucie Lалуque, Jérémy Louvencourt, Céline Marin, Elvire Ménétrier, Bénédicte Muller, Lucas Ngo, Manon Pellan, Delphine Phan, Anaïs Prouzet, Victor Pus-Perchaud, Flora Rebull, Lucien Roux, Joséphine Sens, Zhang Songyuan, Léa Toutain, Billy Van Puyvelde, Cynthia Walsh et Nima Zaare Nahandi.

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Composée de 63 membres, 16 membres associés étrangers et 63 correspondants, elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que le Musée Marmottan Monet (Paris) et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Les Pinsons (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire

Informations pratiques

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts
27 quai de Conti, Paris VI^e
Du 24 mars au 1^{er} mai 2022
Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h
Entrée libre et gratuite

Hermine Videau
Responsable du service de la communication et
des prix
tél : 01 44 41 43 20
mél : com@academiedesbeauxarts.fr

Pauline Teyssier
Chargée des relations presse
tél : 01 44 41 44 58
mél : pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

Académie des beaux-arts
23, quai de Conti - 75006 Paris
www.academiedesbeauxarts.fr

 @academiebeauxarts

 @AcadBeauxarts

 @academiedesbeauxarts